

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_FAM 1999-09-55](#)[Item](#)[Marie Moret à Marie Howland, 30 janvier 1895](#)

## Marie Moret à Marie Howland, 30 janvier 1895

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

**Collection Correspondant.e.s**

[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dequenue, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-55

Collation2 p. (391r, 392r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Marie Howland, 30 janvier 1895, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/33334>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

## Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [30 janvier 1895](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Holly Beach (New jersey, États-Unis)

## Description

Résumé Répond aux cinq questions posées par la lettre de Marie Howland sur le Familistère (dont elle n'est pas la gérante), le journal *Le Devoir* (qui lui appartient en propre et a peu de lecteurs) et le roman *La fille de son père* (qui ne se vend pas). Sur la possible visite de Marie Howland au Familistère mais Marie Moret prévient que l'hospitalité n'y est plus la même depuis la visite de madame Bristol, amie d'Howland, pour des raisons matérielles : les visiteurs doivent aller à l'hôtel. Informe qu'elle prévient le bureau du *Devoir* au Familistère pour le changement d'adresse d'Howland.

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Familistère](#), [Hospitalité](#), [Information](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Dequenue, François \(1833-1915\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Œuvres citées [Howland \(Marie\)](#), [Massoulard \(Antoine\) et Moret \(Marie\)](#), *La fille de son père : roman américain*, Paris, Auguste Ghio, 1880.

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

Biographie Écrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey,

États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland [Edward](#) et [Marie Howland](#), propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hamonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

---

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 - ) avec laquelle il a deux enfants : [Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très

active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

---

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fourierisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre [Edward Howland](#), lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

---



— 1<sup>re</sup> Hélas! mon <sup>Monsieur</sup> 30 janvier 1898  
ne se rend pas. J'en retire les  
exemplaires qui cadrent quand je  
le jure à <sup>mon</sup> chère amie,

Je reviens dans le midi de la France,  
et par conséquent loin du Familistère,  
votre lettre du 14 qui m'accuse récep-  
tion de la mienne de mars dernier,  
mais ne répond pas un mot à la  
demande que je vous en faisais.

En revanche, après me poser  
une question, j'y réponds par ordre  
de numérotation:

- 1<sup>re</sup> Les personnes amies.
- 2<sup>de</sup> Voir le Dérivé de Novembre  
1892, pages 662-663.
- 3<sup>e</sup> Je ne suis pour rien absolument  
dans la direction actuelle du Familis-  
tère. M. Dequenne en est le seul  
et conformément aux statuts et,  
après lui, son successeur sera

tenu dans la voie tracée par M.  
Godin, comme l'est M. Dequenne  
lui-même, c'est-à-dire hors le  
acte oblatif.

4<sup>e</sup> Non ce n'est pas possible et pas  
possible non plus d'indiquer ici  
les indéterminables motifs. Un mot  
suffirait: Le Dérivé n'appartient  
pas à l'association. Comme ce  
n'était qu'une cause de grosses  
dépenses (le journal n'a jamais fait  
des profits, il n'a presque pas de coût,  
même au Familistère) M. Godin en  
avait gardé la propriété perso-  
nelle et cette propriété est devenue  
la mienne depuis la mort de mon ami.  
La mort importe peu à peu ses  
affaires <sup>personnelles</sup> à l'association.  
Je n'en souhais aujourd'hui la  
publication que pour maintenir  
vivante la pensée de J. B. <sup>le</sup> Dérivé  
Godin.



— C<sup>est</sup> Hélas! mon "La fille de son père"  
ne se vend pas. J'en distribue des  
exemplaires en cadeau quand je  
le jure à propos.

Vous me dites que vous écrivez de  
nouveaux ouvrages et que si vous  
reussiez, vous viendriez voir le  
familière. Comme les choses ne  
se passent plus du tout ainsi qu'elles  
se passaient quand nous avons reçu  
votre amie M<sup>lle</sup> Bristol, j'attire  
toute votre attention sur l'avis  
imprimé ci-joint. L'hospitalité  
n'est plus fournie au familière;  
il y a une impossibilité matérielle.  
Les visiteurs à qui il convient de  
séjourner se logent comme ils l'en-  
tendent et à leurs frais dans l'un  
ou l'autre des hôtels de la ville  
de Guise. C'est à M. Dequenre  
qu'il faut s'adresser pour la liste

des choses, parce que seul il peut  
sélectionner un employé pour accom-  
pagner les visiteurs.

J'écris par ce même courrier  
au familière pour la modi-  
fication de votre adresse; car  
bien que "Le Dervie" s'imprime  
maintenant dans le midi de  
la France, il a conservé son  
bureau au familière, quoique je  
n'y sois pas la plupart du temps.

Agredy je vous prie  
ma chère amie, l'expression  
de mes meilleurs sentiments

Marie Godin